

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4- 2022



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Daniel PITON

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX†

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

TRÉSORIER ADJOINT : Jean-Marc FÉMOLANT

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine,

conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

600 rue de la Cagne

62170 BERNIEULLES

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - décembre 2022

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2022 - N° 3-4

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON

rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.daniel.piton@orange.fr

(questions d'ordre général)

rap.sanvoisin60@orange.fr

(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Alexandre AUDEBERT, Didier BAYARD,

Tahar BENREDJEB, François BLARY,

Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,

Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART,

Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY,

Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART,

Jean-Marc FÉMOLANT,

Gérard FERCOQ DU LESLAY,

Émilie GOVAL, Nathalie GRESSIER,

Lamys HACHEM, Valérie KOZLOWSKI,

Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT,

NOËL MAHÉO, François MALRAIN,

Claire Pichard, Estelle PINARD,

Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE

Daniel Piton

- Incinération à Bucy-le-Long "la Héronnière",
tombe n° 36 (cliché URA 12/UMR 8215).

- Ginchy-balsamaire.

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET

ECKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 5 • *La place de l'animal dans les rites funéraires à l'âge du Fer chez les Suessions, les Bellovaques et les Ambiens (Hauts-de-France)* par Ginette AUXIETTE.
- 37 • *Le conduit à libations de la tombe 30 de La Chavatte (Somme)* par Cécile BROUILLARD, Frédéric BROES, Anne DIETRICH, Kai FECHNER & Nicolas GARNIER.
- 63 • *Une fibula humaine peinte à Arrest (Somme)* par Amandine DUBOIS, Estelle PINARD & Yolaine MAIGROT.
- 75 • *Les sépultures gallo-romaines de Ginchy. Une pratique funéraire aux influences atrébates en territoire viromenduen* par Johanny LAMANT, Estelle PINARD & Julie DONNADIEU.
- 101 • *Récupération de produits bovins secondaires dans une agglomération du premier siècle en moyenne vallée de l'Oise : l'exemple de la fosse 1059 à Pont-Sainte-Maxence (Oise) "15 rue de Cavillé"* par Opale ROBIN, Marie-Caroline CHARBONNIER & Denis MARÉCHAL.
- 113 • *Données récentes sur la voie d'Agrippa en contexte péri-urbain, au sud d'Amiens* par Pierre-Yves GROCH & Jean-François VACOSSIN.
- 133 • *Le cas exceptionnel d'une lance à fourreau. La lance de Brissay-Choigny "La Prélette" (Aisne)* par Béline PASQUINI, Pauline BOMBLED & Guy FLUCHER.

LA PLACE DE L'ANIMAL DANS LES RITES FUNÉRAIRES AU SECOND ÂGE DU FER CHEZ LES SUESSIONS, LES BELLOVAQUES ET LES AMBIENS ET AUX CONFINS DU TERRITOIRE DES RÈMES (HAUTS-DE-FRANCE)

Ginette AUXIETTE

LIMINAIRE

« Chacun sait que rien ne varie autant avec le peuple, l'âge, le sexe, la position sociale de l'individu que les rites funéraires » (VAN GENNEP 1981, p. 210).

« C'est notamment au niveau du rite que la mort nous introduit en plein cœur du champ symbolique » (THOMAS 1975, p. 438).

Au plus loin que s'esquisse et se comprend l'histoire de l'humanité, les hommes ont su intégré leurs défunts au sein de rites codifiés et adossés à chaque spiritualité (MAUREILLE 2017) ; par exemple en Israël, les sépultures de la grotte de Skhul (environ 100 000 ans avant notre ère ; ARENSBURG & TILLIER 1989) et celles de la grotte de Qafzeh (environ 92 000 ans avant notre ère ; VANDERMEERSCH 2007, BAR-YOSEF *et al.* 2009). La plupart s'organisent autour de trois temps distincts : rites de séparation, rites de marge, rites d'agrégation (THOMAS 1975 p. 439, VAN GENNEP 1981, p. 210).

L'étude des contextes funéraires, déployés par des clans, des chefferies simples ou par des unités politiques régionales nous permet d'appréhender la complexité des gestes adossée au(x) système de la pensée : « le système funéraire résulte de certaines conceptions idéelles et matérielles de la société, régies par un système techno-économique et un système de valeur » (BEDE *et al.* 2014, p. 13).

Cette lecture du décès de l'individu à la mise en terre, voire même au-delà de la clôture de la tombe par la mise en place de libations, repose sur l'organisation de l'espace funéraire et sa pérennisation durant parfois plusieurs dizaines de générations. Ils sont palpables par le traitement des corps -corps enduits (ocre au Néolithique, corps embaumés à La Tène ancienne ?), corps préparés (habits, parures... DESENNE *et al.* 2009a, PINARD & DESENNE 2009), par la mise en place des structures d'accueil - la tombe peut être très élaborée - au Néolithique, les tombes à niche (THEVENET 2010), les tombes à char à La Tène (DEMOULE 1999, DESENNE *et al.* 2009a), des coffrages, des aménagements en terre

comme les tumulus, en pierres avec des cistes pour les âges des métaux - et par la soigneuse mise en place à l'intérieur de la tombe d'une série d'écofacts et d'artefacts, plus ou moins variés et en quantités plus ou moins importantes suivant les périodes. L'appartenance sociale du défunt peut être aussi l'une des conditions. Sans suivre des règles rigides, l'organisation de l'espace interne de la tombe n'en est pas moins relativement stéréotypée avec parfois des « mise en scène » créant par exemple l'illusion du dépôt d'un animal complet, alors que seules quelques pièces de viande ont fait l'objet du dépôt. La visibilité de la richesse de ces dépôts est amoindrie par la nature d'un grand nombre d'entre eux, périssables, et disparu à jamais, dont la présence est matérialisée par les grands espaces vides à l'intérieur de la tombe.

Les pratiques funéraires - inhumation/incinérations - ont varié au cours du temps, passant de l'une à l'autre, parfois les deux coexistantes.

Les sépultures peuvent être isolées, regroupées, agrégées en noyaux, organisées de façon aléatoire ou pas. Des espaces vides sont peut-être les témoignages de l'existence de lieux de culte. A La Tène, les tombes dites aristocratiques agrègent dans leur pourtour d'autres sépultures jouant ainsi un rôle attractif (PINARD & DESENNE 2009).

INTRODUCTION

Les rapports entretenus par les hommes avec les animaux se manifestent sous plusieurs formes et s'expriment parfois dans la complexité des témoignages qui nous sont parvenus, notamment en contexte funéraire.

« Envisager la relation homme-animal à travers les pratiques funéraires permet de l'aborder dans le cadre du contexte particulier de la mort...Ce qui fait sens est ce qui est connu et compris par tous, ce sont les signes, autrement dit ce sont les symboles et les codes » (BEDE *et al.* 2014, p. 12). L'exercice demeure pour le moins délicat car nous ne disposons pas de l'ensemble de ces codes.

Les découvertes prises en compte pour cette synthèse sur les dépôts d'animaux en contexte funéraire s'inscrivent principalement dans le cadre des grands travaux : construction des réseaux routiers, exploitation des carrières de granulats situées le long des cours d'eau, aménagement de zones d'activités artisanales, lotissements... Les espaces explorés sont de tailles variables et la visibilité des noyaux funéraires s'en trouve affectée. Dans de nombreux cas, les surfaces explorées de petites tailles ne permettent pas d'évaluer la densité et l'extension du site funéraire.

D'emblée il apparaît que les données dont nous disposons sont inégales entre les différents secteurs géographiques : on remarque un déficit d'ensembles funéraires chez les Bellovaques (département de l'Oise) et chez les Atrébates (Pas-de-Calais) par rapport aux Suessions et aux Ambiens (départements de l'Aisne et de la Somme)¹. Malgré ces lacunes, la qualité des données recueillies parmi les contextes les mieux documentés permet de dresser un panorama des pratiques.

Seule l'entité « sépulture » a été retenue pour cette synthèse, qu'elle soit isolée ou inscrite dans un groupe de tombes s'apparentant à une nécropole *stricto sensu*. Rappelons qu'une partie des défunts seulement accède à une sépulture. Toutefois, certains défunts inhumés dans des silos échappent à la nécropole (DELATTRE *et al.* 2018) ; ils sont parfois accompagnés d'animaux complets ou partiels, parmi lesquels le cheval tient une place singulière (DELATTRE & AUXIETTE 2018).

On distingue deux modalités de traitement des corps : les inhumations et les incinérations qui peuvent coexister selon les pratiques funéraires identifiées dans les différentes entités culturelles et suivant les périodes. Indépendamment du secteur géographique, l'incinération prévaut sur les inhumations à partir de La Tène C1.

Les dépôts, de quelque nature qu'ils soient, s'inscrivent dans un ensemble de gestes funéraires - chaîne opératoire - très bien documentés, décrits et synthétisés dans de nombreux articles et ouvrages (LAMBOT *et al.* 1994, METZLER-ZENS *et al.* 1999, MÉNIEL 2008, DESENNE *et al.* 2009a, PINARD & DESENNE 2009, DESENNE *et al.* 2009b, PINARD *et al.* 2010, BONNABEL *et al.* 2010).

Au sein des ensembles funéraires, on observe différentes catégories de tombes, simple et complexe comme le sont les tombes à char. La lecture du statut social semble envisagée dès la construction de la fosse sépulcrale. À l'intérieur

de la tombe, on observe de grandes variabilités du nombre d'artefacts et d'écofacts déposés ; parures en bronze, en fer, en verre, en ambre, outils, objets et armes en fer et en bronze, vases en céramique... et aussi des ossements d'animaux. Les espaces vides laissent supposer la présence de nombreux dépôts de nature périssable, dont, très probablement des morceaux de viande désossés.

Les ossements ou plus exactement les pièces de viande avec de l'os sont « fraîches » (ossements non brûlés, fig. 1 à 9) ou « incinérées » (issues du prélèvement sur le bûcher). Certaines tombes réunissent les deux formes. Lorsqu'il s'agit de dépôts frais, les os sont le plus souvent complets ; lorsqu'il s'agit d'os incinérés, la fragmentation est très importante suite à l'action du feu et il est très difficile d'en connaître l'état initial.

Les ossements, en quantité plus ou moins importante, proviennent de dépôts primaires. L'enregistrement de la faune fraîche suit les mêmes protocoles que ceux mis en œuvre pour les autres catégories de mobiliers : fouille soigneuse et numérotation des ensembles, prélèvement individualisé, observations de



Fig. 1 - Inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe à char n° 114, dépôts de porc, de bœuf et de poulet (cliché URA 12/UMR 8215).

1 - Nous avons délibérément choisi de conserver les noms des Peuples mentionnés par les textes antiques, pour La Tène finale, même s'ils nous sont inconnus à La Tène ancienne.



Fig. 2 - Inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 441, dépôts de bœuf, de mouton et de porc (cliché URA 12/UMR 8215).



Fig. 3 - Inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 445, dépôts de bœuf et de porc (cliché URA 12/UMR 8215).



Fig. 4 - inhumation à Glisy "site E", tombe n° 3, dépôt de bœuf (cliché E. PINARD, Inrap).



Fig. 5 - Inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 341, dépôt de poulet (cliché URA 12/UMR 8215).



Fig. 6 - inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 367, dépôt de mouton (cliché URA 12/UMR 8215).

terrain, altitudes, photographies. L'intervention de l'archéozoologue au moment de la fouille est un atout complémentaire ; observés *in situ*, les restes osseux prennent une autre dimension, notamment le volume qu'ils occupaient au sein de la sépulture, leurs mouvements éventuels, leur fragmentation. Ainsi, nous disposons d'assemblages très bien documentés pendant la fouille. La faune incinérée, intimement mêlée aux ossements humains dans l'amas plus ou moins compact de l'incinération, subi le tamisage et parfois la fouille de l'amas en laboratoire et c'est l'archéo-anthropologue qui, à l'issue du tri, isole les os qui n'appartiennent pas au(x) défunt(s). Le taux de fragmentation rend parfois impossible la distinction entre l'homme et l'animal.

Ces ensembles ont été soumis à différents processus taphonomiques qui ont parfois altéré les ossements et plus ou moins maintenus leur conservation dans leur intégralité (fig. 10). Des différences importantes sont perceptibles suivant que l'on se situe en contexte de terrasse alluviale où les sédiments graveleux encaissants sont souvent propices à la conservation de la matière osseuse, sauf dans le cas de poches de limon résiduelles, ou sur les plateaux. L'acidité des sédiments tels les limons, entraîne parfois la disparition des ossements, rendant à jamais invisible l'existence initiale de dépôts osseux. En conséquence, leur absence dans



Fig. 7 - incinération à Glisy "site E", tombe n° 7, dépôt de porc (cliché E. PINARD, Inrap).



Fig. 8 - Incinération à Camon "la Blanche Tâche", tombe n° 5, dépôts de porc, poulet, lièvre, grive, brochet (clichés E. PINARD, Inrap). Le poisson se situe dans le secteur sud-est.



Fig. 9 - Incinération à Bucy-le-Long "le Fond du Petit Marais", tombe n° 299, dépôt de porc (cliché URA 12/UMR 8215).



Fig. 10 - Inhumation à Vasseny "Dessus des Grouins", tombe à char n° 57, exemple de conservation altérée des os par arasement (cliché URA 12/UMR 8215).

les tombes ne vaut pas comme preuve de l'absence. Ce constat constitue un frein indéniable de lecture des données disponibles.

Les destructions par le passage de petits rongeurs sont rares, même si parfois, des terriers ont modifié l'organisation des dépôts dans la tombe. On peut aussi observer d'anciens pillages (fig. 11a), des modifications du dépôt initial liés aux effondrements de la super structure (fig. 11 b) ou des réductions qui ont modifié l'organisation des dépôts.

D'autres altérations post-dépositionnelles se manifestent par des empreintes de vermiculures plus ou moins imprimées à la surface des ossements, masquant ainsi tout témoignage de trace de découpe.

L'archéologue travaille avec ces contraintes et connaît les limites de l'exercice envisagé ; toutefois, la collecte massive de nombreuses données contribue à atténuer ces distorsions et/ou ces absences.



Fig. 11 - a : incinération à Barenton-Bugny "site I", tombe pillée n° 9014 (photo Service archéologique de l'Aisne) ; b : incinération n° 45 à Camon "la Blanche Tâche", effondrement des dépôts de faune.

Les données fauniques ont été consignées au sein d'une base de données sous *File Maker*. Chaque tombe a fait l'objet d'un enregistrement/fiche, constitué de plusieurs rubriques. Dans le cas d'une sépulture avec des dépôts multiples, chacun des dépôts est détaillé en plusieurs fiches. Nous pouvons par exemple réunir une dizaine de fiches pour une tombe à char richement dotée.

PRÉSENTATION DES DONNÉES

Le corpus réunit 77 « ensembles funéraires » de tailles variables, de la tombe unique à plus de deux cents. Le nombre total de sépultures recensées réunit 1 287 entités réparties entre le début de La Tène ancienne (LTA1) et La Tène finale (LTD2b), entre -475 et -30 avant notre ère (tab. I) chez les Suessions, les Bellovaques et les Ambiens ; les nécropoles situées dans la périphérie de Laon (communes de Barenton-Bugny et Chambry) se situent au confins du territoire des Rèmes, au carrefour des frontières des Suessions et des Viromanduels.

Pour La Tène ancienne, les ensembles funéraires sont particulièrement bien documentés dans le secteur de la vallée de l'Aisne, avec notamment deux nécropoles réunissant plus de 250 tombes : environ 200 dans la nécropole de Bucy-le-Long "la Héronnière/la Fosse Tounise" (DESENNE *et al.* 2009a) et une quarantaine à Vasseny "Dessus des Groins" (DESENNE 2019). Les dépôts de faune sont relativement nombreux et bien conservés. Pour La Tène moyenne/finale, les nécropoles de Barenton-Bugny-Laon constituent une réserve documentaire de qualité avec des dépôts de faune assez bien conservés (AUDEBERT & PINARD 2013, 2014, 2018 et 2019).

Avec quelques nécropoles seulement dont celles de Chambly (PINARD *et al.* 2000) et de Longueil-Sainte-Marie "Près des Grisards" (PINARD 1997) pour La Tène ancienne / La Tène moyenne, le secteur de la vallée de l'Oise chez les Bellovaques apparaît moins « riche ». Les dépôts de faune sont assez indigents dans ce secteur.

Dans le département de la Somme, rares sont les ensembles attribués à La Tène ancienne, alors que les noyaux funéraires sont particulièrement bien documentés pour La Tène moyenne et le début de La Tène finale, par exemple à Amiens-Renancourt (DUVETTE 2017), sur les communes de Glisy, Camon, La Chavatte (PINARD 2014a, 2014b ; BUCHEZ & KIEFER 2017, BROUILLARD 2018) ou encore Méaulte (SOUPART 2013, SOUPART 2019). Les dépôts de faune sont fréquemment mal conservés.

Parmi ces 1 287 tombes, 160 n'ont pas été précisément attribuées à une phase chronologique faute de mobilier dans la plupart des cas.

La part des tombes datées et sans dépôt de faune s'élève à 598 représentant 46,6 % du corpus (tab. II). La période de La Tène moyenne et du début de La Tène finale s'avère être particulièrement « impactée » par ce phénomène. Ces ensembles funéraires sont plutôt localisés chez les Ambiens (département de la Somme), là où les terrains sont acides et souvent peu propices, à la conservation des ossements. De plus, la pratique de l'incinération est largement majoritaire et implique une destruction différentielle des vestiges, parmi lesquels, les ossements issus du bûcher, très fragmentaires, sont souvent difficiles à identifier.

La part des tombes avec des dépôts d'animaux indéterminés modifie de nouveau les données exploitables (n = 130, soit 10 %). Comme précédemment, ces ossements proviennent principalement de tombes à incinération chez les Ambiens notamment (tab. III).

Une fois épuré, ne subsiste du corpus initial que 318 entités exploitables, soit 24,7 % du nombre total de tombes.

La fréquence des sépultures par grande entité chronologique met en évidence une baisse des dépôts de faune entre La Tène A / B1(B2²) et La Tène B2 / C1 (entre -475 et -250/270 avant notre ère), puis une très nette augmentation de la pratique à La Tène C2/D1b (entre -200 et -90 avant notre ère) ; s'ensuit un effondrement à La Tène D2 (-90/-20 avant notre ère) dont l'origine tient à la chute du nombre de sépultures pour cette période, où que l'on se situe (tab. IV, fig. 12).

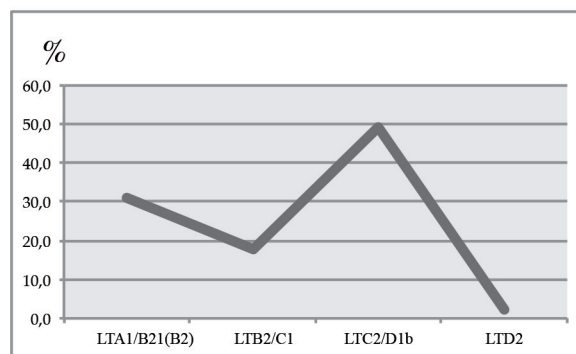


Fig. 12 - Fréquence du nombre de tombes par grande phase chronologique.

2 - Certaines sépultures ont été attribuées à La Tène B1 / B2 ; pour cette raison, nous avons préservé cette donnée sous l'intitulé LTB1(B2).

Dép.	Commune	Lieu-dit	LTA	LTB1	LTB2	LTC1	LTC2 - LTC2/D1a	LTD1	LTD1/D2	LTD2	Ind.	LT	LTD	Total
	Confins Rèmes													
2	Barenton-Bugny	I					0	2	1	2	0			5
2	Barenton-Bugny	J					0	0	2	1	0			3
2	Barenton-Bugny	P					0	8	0	0	0			8
2	Barenton-Bugny	Q					2	0	0	0	1			3
2	Barenton-Bugny	B					2	1	0	0	0			3
2	Barenton-Bugny	E					4	2	0	0	0			6
2	Barenton-Bugny	F					40	28	1	1	10	1		81
2	Beauvois-en-Vermandois	Le Pied de Beuf				4								4
	Suessions													
2	Bucy-le-Long	La Héronnière/La Fosse Tounise	104	54		0	0	0	0	0	44			202
2	Bucy-le-Long	Le Fond du Petit Marais				32	29							61
2	Crouy	Rue des Pensées	1	3	2									6
2	Crécy-sur-Serre	La Croix-saint-Jacques					2							2
2	Cuiry-lès-Chaudardes	Les Fontinettes								1				1
2	Dravegny	La Muette	12											12
2	Guignicourt	L'Homme Mort								2				2
2	Limé	Sables Sud		2										2
2	Limé	Sables Nord	1	1				4						6
2	Maizy	Le Bois Gobert			7			2	3					12
2	Orainville	La Croyère			9									9
2	Saconin-et-Breuil	La Vigne Tacquoy			2									2
2	Soupir	La Pointe		2										2
2	Vasseny	Dessus des Grouins	10	23							8			41
2	Villeneuve-saint-Germain	Les Etomelles				3								3
	Bellovaques													
60	Bazicourt	Les Terres Madame	23	15										38
60	Breuil-le-Sec	Le Champ Bouffaut-Extension Weldom				2								2

Tab. I - Nombre de sépultures par ensemble funéraire et par datation.

Dép	Commune	Lieu-dit	LTA	LTB1	LTB2	LTC1	LTC2- LTC2/ D1A	LTD1	LTD1/ D2	LTD2	Ind.	LT	LTD	Total
60	Canly	Les Trois Noyers						3						3
60	Chambly	La Remise Ronde	54											54
60	Jaux	Le Camps du Roi						5						5
60	La Croix-Saint-Ouen	La Prairie				1								1
60	Longueil-Sainte-Marie	Près des Grisards	46								15			61
60	Longueil-Sainte-Marie	Le Vivier des Grès				2								2
60	Verberie	Les Gâts				2								2
60	Verberie	La Plaine de Saint Germain								1				1
	Ambiens, Atrébates													
62	Oisy-le-Verger	CSNE - fouille 3											3	3
62	Saint-Laurent-Blangy	Actiparc - Les Soixante											9	9
80	Abbeville	La Sole de Bailion					17	24	2	1				44
80	Ailly-sur-Somme	Rue Jules Ferry					11							11
80	Allaines	CSNE - fouille 24						6						6
80	Amiens	Les Jardins d'Intercampus				10	3	7						20
80	Amiens	Zac de Renancourt					9	5		2				16
80	Aubigny	Artère des hauts de France II - site 29					1							1
80	Bernay-en-Ponthieu	Tirancourt				1		3		1				5
80	Bouchon	Le Rideau Miquet				6	5	1			2			14
80	Boves	La Forêt de Boves			4	7	2	1			1			15
80	Boves	La Vallée de Glisy				1	4	6		2				13
80	Cachy	Les Fiermonts				1					1			2
80	Canon	Blanche Tâche				10	6	7			1			24
80	Cizancourt/Licourt	La Sole des Galets					10	6						16
80	Dancourt-Popincourt	Au Chenin de Marquilliers - site 15						12						12
80	Ennemain	Notre Dame de Joie				1	6				2		1	10
80	Ercheu	CSNE - fouille 17						5				5		10
80	Eterpigny et Barleux	CSNE - fouille 25			3	19	26	41			20		1	110
80	Framerville-Rainecourt	Le Fond d'Herleville					2							2

Tab. I (suite) - Nombre de sépultures par ensemble funéraire et par datation.

Dép.	Commune	Lieu-dit	LTA	LTB1	LTB2	LTC1	LTC2- LTCE/ D1A	LTD1	LTD1/ D2	LTD2	Ind.	LT	LTD	Total
80	Francières	La Grande Hétoie						2						2
80	Fresnes-Mazancourt	La Sole du Moulin				2								2
80	Gentelles	Le Bois de Tronville				2	2							4
80	Glisy	site C						2						2
80	Glisy	site E			5	1	3	1		2				12
80	Glisy	site F							6					6
80	Glisy	site H					1	1						2
80	Glisy	site C						2						2
80	Grand Laviers	Le Mont-Henry				15	6		6		11			38
80	La Chavatte	Artère du Santerre					11	8						19
80	Marcelcave	Le Chemin d'Ignaucourt					5							5
80	Méaulte	Plateforme aéro-industrielle - Site 4				24	21							45
80	Noyelles-sur-Mer	La Côte de la Fosse aux Renards				1								1
80	Pont-Rémy	Le Fond de Baraquin-La Queute				10	11	7			10			38
80	Poulainville	Les Mottelettes				5	14	3		7		2		31
80	Poulainville	Espace Industriel Nord - RD 933				8	20							28
80	Sailly-Flibeaucourt	La Voie de Port et Les Anglais								1				1
80	Saint-Sauveur	Le Champ-à-Trois-Coins					5	2			2			9
80	Saint-Vaast-en-Chaussée	Le Chemin du Marais				1								1
80	Salouel	Nouvel Hôpital Zone B					7							7
80	Soyecourt	La Sole des Tombeaux				1								1
80	Thennes	La Blanche Tâche					4							4
80	Vignacourt	Le Collège 2				3	1				1			5
80	Villers-Bretonneux	ZAC du Val de Somme				13	17	3				1		34
TOTAL			251	100	32	188	309	210	21	24	129	9	14	1 287

Tab. I (suite) - Nombre de sépultures par ensemble funéraire et par datation.

	Suessions / Aisne	Bellovaques / Oise	Ambiens / Somme	Atrébates / Pas-de-Calais	Total
LTA1 / B1 (B2) (-475 / -300)	62	100	0	0	162
LTB2 / C1 (-300 / -180)	28	6	93	0	127
LTC2 / D1b (-180 / -85)	48	8	224	6	286
LTD2 (-90 / -30)	6	0	17	0	23
Total	144	114	334	6	598

Tab. II - Nombre de tombes sans dépôts osseux par période et par Peuples

	Suessions / Aisne	Bellovaques / Oise	Ambiens / Somme	Atrébates / Pas-de-Calais	Total
Indet.	8		6	0	14
LTA1 / B1 (B2) (-475 / -300)	22	3	1	0	26
LTB2 / C1 (-300 / -180)	1		26	0	27
LTC2 / D1b (-180 / -85)	17		43	1	61
LTD2 (-90 / -30)	0		2	0	2
Total	48	3	78	1	130

Tab. III - Nombre de tombes avec des dépôts osseux indéterminés par période.

	Nbre total sép.	%
LTA1 / B1 (B2) (-475 / -300)	351	31,5
LTB2 / C1 (-300 / -180)	220	19,7
LTC2 / D1b (-180 / -85)	519	46,6
LTD2 (-90 / -30)	24	2,2
Total	1 114	

Tab. IV - Nombre de sépultures et fréquence par grande phase chronologique.

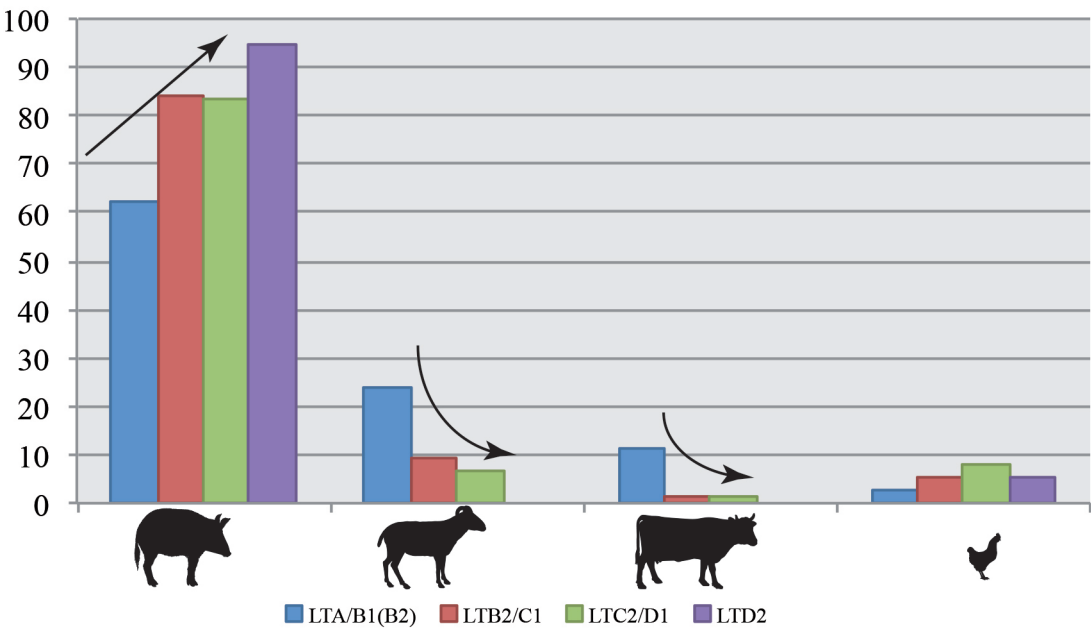


Fig. 13 - Présence et absence des espèces uniques déposées par grande phase chronologique, en nombre de tombes.

LES ESPÈCES

L'animal domestique constitue le socle des dépôts de faune. Plusieurs taxons ont été recensés parmi lesquels le porc (*Sus domesticus*) est majoritaire. Suivent dans un ordre décroissant le mouton (*Ovis aries*), le bœuf (*Bos taurus*), le coq domestique (*Gallus gallus*) et quelques espèces très marginales : le chien (*Canis lupus*) et l'oie (*Anser anser*). Les espèces sauvages apparaissent très peu impliquées : de rares exemples de chevreuil (*Capreolus capreolus*), renard (*Vulpes vulpes*), castor (*Castor fiber*) et lièvre (*Lepus europaeus*) ont été identifiés pour les mammifères. Pour les oiseaux, la grive (*Turdus sp.*) a été recensée et le brochet (*Esox lucius*) pour les poissons. Une unique sépulture (nécropole de Camon) réunit lièvre, grive et brochet, accompagnés d'espèces domestiques. Le chevreuil est aussi présent dans une seule tombe « associé » au coq.

Les dépôts peuvent être constitués d'une seule espèce (dans la majorité des cas) ou en combiner deux, trois, voire quatre. Les combinaisons sont plurielles et aucune ne semble impossible.

Le porc est indéniablement l'espèce préférentiellement sélectionnée, quelle que soit la période considérée. Alors que le mouton tient une place de choix à La Tène ancienne, il se raréfie au cours des siècles, jusqu'à disparaître. La place du bœuf est marginale parmi ces dépôts et on enregistre une baisse entre La Tène ancienne et le début de La Tène finale. Enfin, on observe une augmentation du poulet au sein des dépôts à partir de La Tène C2/D1 (tab. V, fig. 13 et 14). Le chien comme unique dépôt est enregistré dans une seule tombe de La Tène C2.

L'association de deux espèces met en évidence la relative importance du porc associé au mouton d'une part et de porc associé au bœuf à La Tène ancienne chez les Suessions d'autre part (tab. VI à X).

Si l'association du porc au coq (2,8 %) s'amorce dès La Tène ancienne dans les ensembles funéraires de la vallée de l'Aisne (Suessions), elle augmente à La Tène C2/D1b dans l'Aisne (Suessions et confins du territoire des Rèmes) pour atteindre presque 9 % des associations dans la Somme (Ambiens) à la même période. L'oie apparaît dans les dépôts à partir de La Tène C2/D1b.

L'association du mouton avec le bœuf ou avec du coq est seulement enregistrée à La Tène ancienne et le bœuf avec le coq à La Tène C2/D1b, exclusivement dans l'Aisne (Suessions et confins du territoire des Rèmes). On remarque un cas unique d'association du porc avec le chien à La Tène B1 (fig. 15) et un cas d'association de porc/chien/oiseau à La Tène D1a (dépôts frais dans les deux sépultures) ; le chien est très rarement enregistré dans les dépôts funéraires.

	porc	mouton	bœuf	coq
LTA1/B2 (-475/-300)	379	144	69	16
LTB2/C1 (-300/-180)	116	13	2	7
LTC2/D1b (-180/-85)	477	40	8	45
LTD2 (-90/-30)	37	0	0	2

Tab. V - Nombre d'occurrences par espèce et par grande phase chronologique, faune fraîche et incinérée. Note : le nombre d'occurrences correspond à la somme des enregistrements par tombe et par parties anatomiques pour chaque espèce, il ne s'agit donc pas du nombre de tombes.

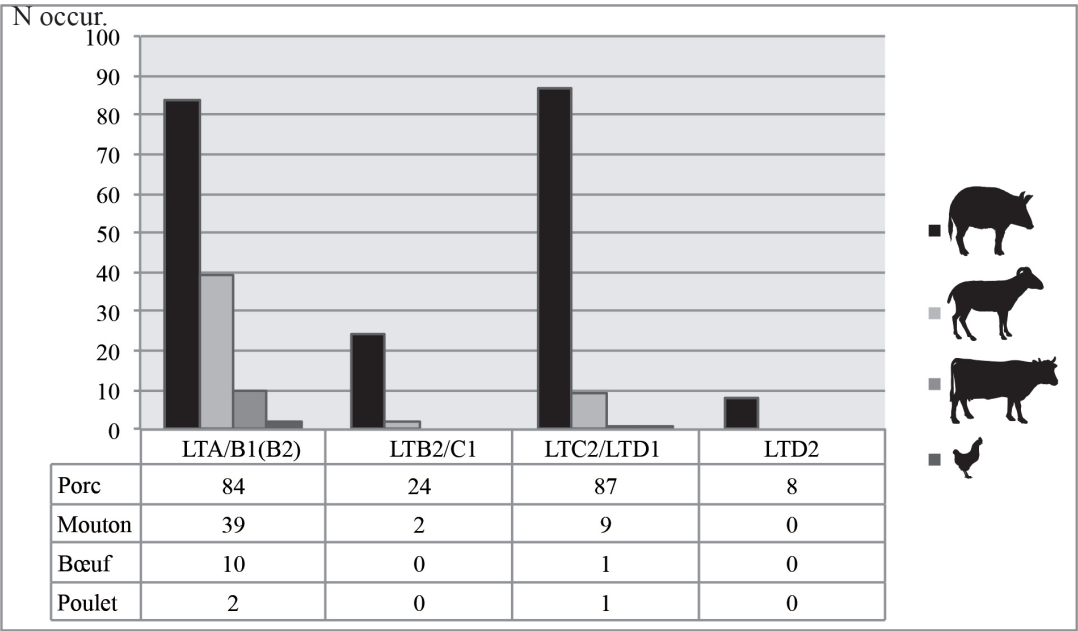


Fig. 14 - Fréquence du nombre d'occurrences par espèce et par grande phase chronologique, faune fraîche et incinérée.



Fig. 15 - Incinération à Barenton-Bugny "site P", tombe n° 16000, dépôts de chien (au premier plan) et de porc (cliché E. PINARD, Inrap).

	LTA /B1 (B2) Suessions	LTA /B1 Bellovaques	LTAB1 Ambiens	Total	%
Porc	72	10	2	84	46,4
Mouton	29	9	1	39	21,5
Bœuf	9	0	1	10	5,5
Coq	1	1		2	1,1
Porc/Mouton	13		1	14	7,7
Porc/Bœuf	13			13	7,2
Porc/Coq	4		1	5	2,8
Porc/Chien	1			1	0,6
Mouton/Bœuf	5			5	2,8
Mouton/Coq	1			1	0,6
Porc/Bœuf/Mouton	4			4	2,2
Porc/Bœuf/Coq	2			2	1,1
Porc/Mouton/Coq	1			1	0,6

Tab. VI - Nombre d'occurrences par espèce et combinaison d'espèces à La Tène A/B1/début B2, par entité culturelle.

	LTD2 /C1 Suessions	LTD2 /C1 Bellovaques	LTD2 /C1 Ambiens	Total
Porc	7	1	16	24
Mouton	1		1	2
Bœuf			0	0
Coq			0	0
Porc/Mouton	1		2	3
Porc/Bœuf	1		2	3
Porc/Mouton/Bœuf/Coq			1	1
Porc/Coq/Lièvre/Grive/Brochet			1	1
Coq/Chevreuril			1	1

Tab. VII - Nombre d'occurrences par espèce et combinaison d'espèces à La Tène B2/C1, par entité culturelle.

	LTD2 /LTD1 Suessions	% LTD2 /LTD1 Suessions	LTD2 /LTD1 Ambiens	% LTD2 /LTD1 Ambiens
Porc	39	58,2	87	77
Mouton	5	7,4	9	8
Bœuf			1	0,9
Coq	1	1,5	1	0,9
Chien	1	1,5		
Porc/Mouton	4	6	1	0,9
Porc/Bœuf			2	1,8
Porc/Coq	3	4,5	10	8,8
Porc/oie	2	3		0
Porc/oiseau	3	4,5	1	0,9
Mouton/oie	1	1,5		0
Bœuf/Coq	1	1,5		0
Porc/Mouton/Coq	2	3	1	0,9
Porc/Bœuf/Coq	1	1,5		0
Porc/Chien/Oiseau	1	1,5		0
Porc/Mouton/Oiseau	1	1,5		0
Porc/Oie/Renard	1	1,5		0
Porc/Chien/Bœuf/Coq	1	1,5		0

Tab. VIII - Nombre d'occurrences par espèce et combinaison d'espèces à La Tène C2/D1, par entité culturelle.

	LTD2 Suessions	LTD2 Bellovaques	LTD2 Ambiens	Total
Porc	4		4	8
Porc/Oiseau	1			1

Tab. IX - Nombre d'occurrences par espèce et combinaison d'espèces à La Tène D2, par entité culturelle.

Viennent ensuite les associations de trois, voire de quatre ou cinq espèces, très marginales : par exemple, Porc/Bœuf/Mouton, Porc/Bœuf/Coq, Porc/Mouton/Coq, Porc/Mouton/Bœuf/Coq, Porc/Coq/Lièvre/Grive/Brochet.

LA FAUNE ISSUE DU BÛCHER FUNÉRAIRE

L'analyse repose sur un peu moins de cent-quatre-vingt tombes, réparties entre La Tène B2/C1 et La Tène D2. C'est à La Tène C2/D1 que le phénomène atteint son paroxysme, soit 78 % du corpus (tab. XI, fig. 16).

La déclinaison des données par espèce et par grande phase chronologique met en évidence la place importante du porc dans les dépôts de faune incinérée issue du bûcher funéraire, puis du mouton seulement pour La Tène C2/D. Les autres espèces sont anecdotiques (tab. XII).

	% LTA /B1 (B2) Suessions	% LTC2 /LTD1 Suessions	% LTC2 /LTD1 Ambiens
Porc	46,5	59,09	76,99
Mouton	18,7	7,58	7,96
Bœuf	5,8		0,88
Coq	0,6	1,52	0,88
Porc/Mouton	8,4	6,06	0,88
Porc/Bœuf	8,4		1,77
Porc/Coq	2,6	4,55	8,85
Porc/Oie		3,03	
Porc/Oiseau		4,55	0,88
Mouton/Oie		1,52	
Mouton/Bœuf	3,2		
Mouton/Coq	3,6		
Bœuf/Coq		1,52	
Porc/Bœuf/Mouton	2,6		
Porc/Mouton/Coq	0,6	3,03	0,88
Porc/Bœuf/Coq	1,3	1,52	
Porc/Chien/Oiseau		1,52	
Porc/Mouton/Oiseau		1,52	
Porc/Oie/Renard		1,52	
Porc/Chien/Bœuf/Coq		1,52	

Tab. X - Fréquence des espèces et des associations d'espèce par grande phase chronologique, par département (NB : les données sont indigentes pour La Tène ancienne, moyenne et finale chez les Bellovaques (Oise) (aucune possibilité de calculs statistiques), pour La Tène ancienne chez les Ambiens (Somme), pour La Tène C1 et La Tène D2 sur l'ensemble de la zone (aucune possibilité de calculs statistiques).

	Nombre de sépultures
LTB2 /C1	33
LTC2 /D1	138
LTD2	6
Total	177

Tab. XI - Nombre de sépultures avec des dépôts de faune incinérés par grande phase chronologique.

	Porc	Mouton	Coq	Bœuf	Renard	Oiseau	Indet.
LTB2 /C1	8		1				24
LTC2 /D1	76	13	2	1	1	1	44
LTD2	6						

Tab. XII - Nombre de sépultures par espèce incinérée par grande phase chronologique.

LES « ASSOCIATIONS » : DÉPÔTS DE FAUNE FRAÎCHE(S) ET FAUNE INCINÉRÉE

Les données proviennent de seize ensembles funéraires parmi lesquels cinq sont situés dans l'Aisne, un dans l'Oise et dix dans la Somme. Cette pratique est attestée à partir de La Tène B2/C1 et augmente à partir de La Tène C2. Elle reste marginale par rapport aux dépôts de faune fraîche. Les nécropoles de Barenton-Bugny et Bucy-le-Long (Aisne) fournissent les données les plus importantes. Le « duo » porc frais/porc incinéré est majoritaire (20 tombes) puis on observe une déclinaison à partir de ce « duo » avec des combinaisons multiples associant mammifères et/ou avifaune domestique (tab. XIII et XIV). Les espèces sauvages sont rarement impliquées : seul le renard a été recensé.

LES MORCEAUX

La question de la sélection de certaines parties anatomiques au sein des espèces peut être posée, notamment pour le porc et le mouton, pour lesquels les données sont les plus fournies.

Pour le porc, on observe des variations notables au cours des siècles, notamment l'importance des os longs et des ceintures pour La Tène A1/B1(B2), la prédominance des vertèbres et la diminution des membres dans les dépôts de LTC1. Les crânes apparaissent plus souvent déposés à La Tène C2/D1, la place des membres antérieurs se situe entre les courbes de LTA1/B1(B2) et LTC1 et celle des membres postérieurs, légèrement au-dessus (tab. XV, fig. 17).

Parmi les morceaux impliqués on distingue les têtes ou les demi-têtes, l'épaule, le jambon, le grill costal, déposés sous une forme plus ou moins intégrale. Les autopodes sont souvent manquant.

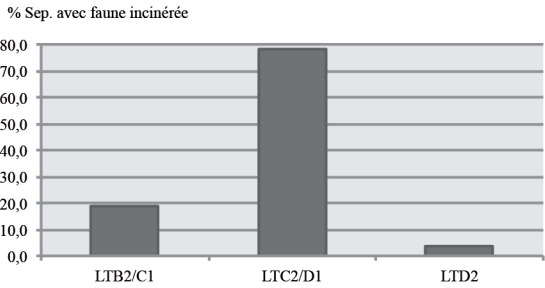


Fig. 16 - Fréquence des sépultures avec des dépôts de faune incinérée par grande phase chronologique.

Barenton-Bugny	LTC1	LTC2	LTC2 /D1a	LTD1	LTD1 /D2
Porc frais /inci			1	6	
Mouton frais /inci				1	
Porc frais-Mouton inci				1	
Porc frais /inci-Oie frais					1
Porc frais /inci-Coq frais				1	
Porc frais /inci-Coq frais /inci- Chien/Bœuf frais-Mouton inci				1	
Mouton frais /inci-Porc/Coq frais				1	
Porc/Coq frais-Bœuf inci				1	
Porc/Coq frais-Indet inci			1		
Porc frais /inci-Oie frais-Renard inci			1		
Porc frais /inci-Oiseau frais			1		
Porc frais /inci-Mouton frais			1		
Bucy-le-Long BFM	LTC1	LTC2	LTC2 /D1a	LTD1	LTD1 /D2
Porc frais /inci	1	1		1	
Mouton frais-Porc inci	1	1			
Porc inci-Oie frais				1	
Porc frais /inci-Oie frais				1	
Porc frais /inci-Mouton frais /inci				1	
Porc frais-Mouton inci-Coq frais		1			
Mouton inci-Oie frais		1			
Poulet frais-Indet inci		1			
Porc frais inci-Coq frais				1	
Porc frais-Indet inci				2	
Porc frais /inci-Mouton frais /inci- Coq frais				1	

Tab. XIII - Synthèse des associations entre espèces fraîches et incinérées dans les nécropoles de Barenton-Bugny et Bucy-le-Long.

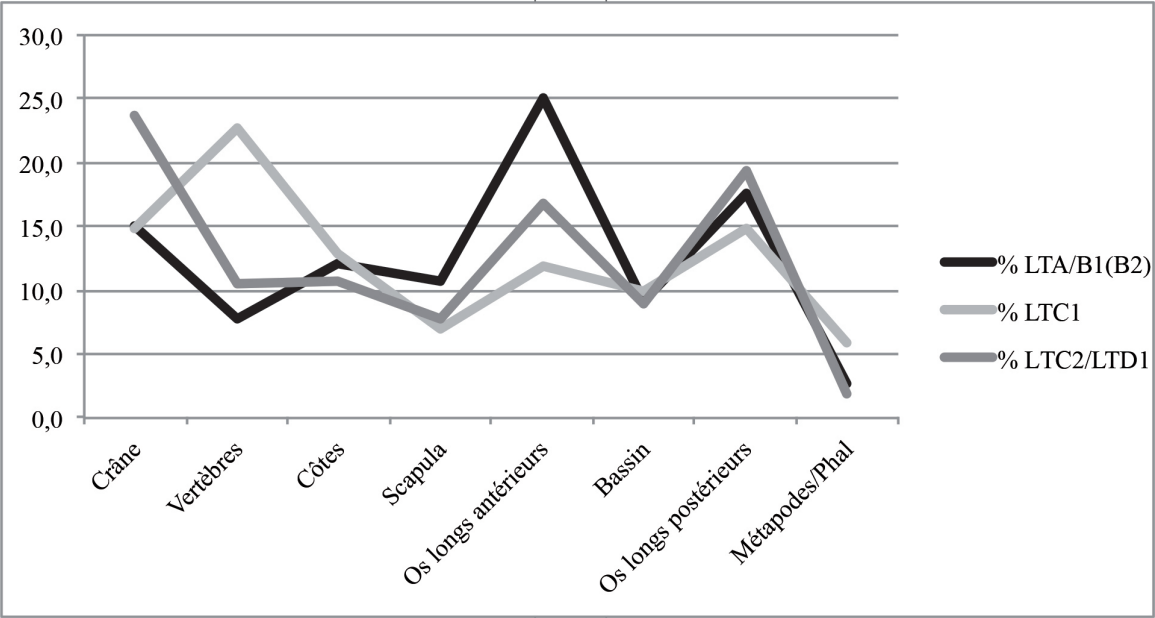


Fig. 17 - Fréquence des grandes parties anatomiques du porc par grande phase chronologique.

	LTB2	LTC1	LTC2	LTC2/D1a	LTD1	LTD1/D2	LTD2
Crécy-sur-Serre							
Porc frais/inci-Oiseau inci			1				
Cuiry-lès-Chaudardes							
Porc frais/inci-Oiseau inci							1
Guignicourt							
Porc frais/inci							1
Avrechy							
Porc frais/inci					1		
Ailly-sur-Somme							
Porc frais-Coq frais/inci			1				
Porc inci-Coq frais			1				
Porc frais/inci-Coq frais			1				
Amiens, Jardins							
Porc frais/inci					1		
Amiens, Renancourt							
Porc frais/inci				2			
Aubigny							
Porc frais/inci				1			
Bouchon							
Porc frais-Indet inci		2	2				
Camon							
Porc frais/inci-Coq frais/inci-Lièvre/grive/brochet frais		1					
Porc frais/inci			4				
Glisy							
Porc/Mouton frais-Indet inci	1						
Porc frais/inci-Coq frais						1	
Porc/Mouton frais-Coq frais/inci					1		
La Chavatte							
Porc frais/inci					1		
Saint-Sauveur							
Porc/Oiseau frais-Indet inci			1				
Soyecourt							
Porc inci-Indet inci		1					

Tab. XIV - Synthèse des associations entre espèces fraîches et incinérées dans les autres ensembles funéraires.

La courbe établie pour le mouton concerne exclusivement la période de La Tène A1/B1(B2), les données étant très indigentes pour les siècles suivants. Les membres sont préférentiellement sélectionnés ainsi que les ceintures et les côtes. Les crânes, les rachis et les autopodes sont absents ou presque (tab. XVI, fig. 18).

Il existe ainsi de véritables choix des parties anatomiques selon qu'il s'agit du porc ou du mouton ; l'absence de la tête de mouton (seulement

deux tombes avec des fragments incinérés) et de bœuf est remarquable alors que cette partie est très prisée pour le porc. Les métapodes parfois accompagnés des phalanges sont assez rares pour le porc et font totalement défaut pour le mouton. Ils sont présents dans une tombe à char de La Tène ancienne pour le bœuf.

Pour le bœuf, les données sont moins étoffées (41 tombes, 77 occurrences). Les sépultures sont presque toutes situées chez les Suessions, presque

Porc	LTA/B1(B2)	LTA/B1(B2)	LTC1	% LTC1	LTC2/D1	% C2/LTD1	LTD2
Crâne	56	15	15	14,9	88	23,8	6
Vertèbres	29	7,8	23	22,8	39	10,5	0
Côtes	45	12	13	12,9	40	10,8	3
Scapula	40	10,7	7	6,9	29	7,8	1
Os longs antérieurs	94	25,1	12	11,9	62	16,8	1
Bassin	34	9,1	10	9,9	33	8,9	1
Os longs postérieurs	66	17,6	15	14,9	72	19,5	3
Métapodes	10	2,7	6	5,9	7	1,9	0
Total	374		101		370		15

Tab. XV - Nombre d'occurrences et fréquence des grandes parties anatomiques pour le porc par grande phase chronologique.

Mouton	LTA/B1(B2)	% LTA/B1(B2)
Crâne	2	1,3
Vertèbres	2	1,3
Côtes	25	16,8
Scapula	18	12,1
Os longs antérieurs	38	25,5
Bassin	22	14,8
Os longs postérieurs	42	28,2
Métapodes/phalanges	0	0
Total	149	

toutes datées de La Tène A/B (76 occurrences), à de rares exceptions près, soit 3 occurrences chez les Bellovaques de La Tène D1, et presque toutes des tombes d'adultes (un immature recensé). Les bassins sont largement représentés alors que les ceintures scapulaires le sont peu, suivent les os longs et les côtes (tab. XVII).

LES SEXES ET LES ÂGES

Le dépôt des têtes permet de mettre en évidence une préférence pour les verrats, sans relation avec le sexe des défunts.

L'usure des tables dentaires et l'épiphyseation des os permettent d'aborder la question de l'âge

Tab. XVI - Nombre d'occurrences et fréquence des grandes parties anatomiques pour le mouton à La Tène A/B1(B2).

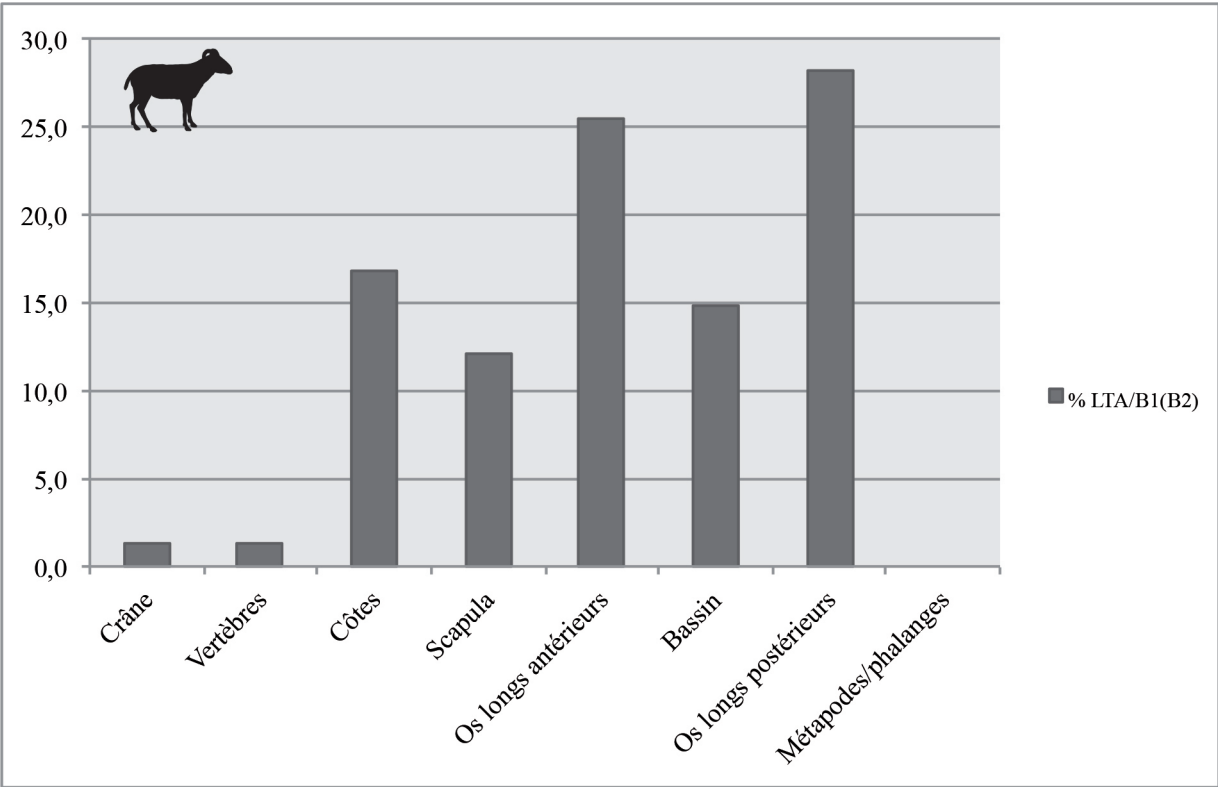


Fig. 18 - Fréquence des grandes parties anatomiques pour le mouton à La Tène A/B1(B2).

d'abattage et la sélection, ou pas, de classes d'âges préférentielles des animaux sélectionnés.

L'analyse des mandibules permet de disposer d'intervalles d'abattage plus précis que ceux obtenus à partir des os longs. Toutefois, les données sont indigentes dans l'ensemble. On observe malgré tout une tendance à sélectionner des porcs de moins de 12 mois à La Tène A/B2 et plus âgés à partir de La Tène C2/D1, entre 12 et 24 mois. Globalement on constate l'absence presque totale d'individus de plus de 2 ans (tab. XVIII, fig. 19).

Quant à la question de l'épisode d'abattage, elle reste délicate à aborder, compte-tenu de la difficulté

à caler avec précision les données dans une année calendaire. Dans la nécropole de Bucy-le-Long "la Héronnière", une tombe à incinération de La Tène B1 (fig. 20) a permis de mettre en évidence une sélection de porcs déposés simultanément (au minimum 6), révélant ainsi l'abattage synchrone de plusieurs individus d'âges différents par la corrélation des âges d'abattage de sujets âgés de 4/5 mois et de plus ou moins 23 mois.

À partir du postulat qui consiste à envisager deux portées annuelles, l'abattage a eu lieu soit au cours de l'été (juillet/août) soit au cours de l'hiver (décembre/janvier).

	LTA/B1	LTB2	LTC1	LTC2	LTD1	LTD1a	Total
Crâne			1			1	2
Vertèbres	6						6
Côtes	12	1		1			14
Scapula	1	1			1	1	4
Os longs antérieurs	12	1				1	14
Bassin	19	2	1		1		23
Os longs postérieurs	11					1	12
Métapodes/phalanges	2						2
Total	63	5	2	1	2	4	77

Tab. XVII - Nombre d'occurrences et fréquence des grandes parties anatomiques pour le bœuf par grande phase chronologique.

	1 à 6 mois	6 à 12 mois	12 à 18 mois	18 à 24 mois	> 24 mois
LTA/B1(B2)	7	10	4	5	3
LTB2/C1	0	0	1	3	0
LTC2/D1	4	12	15	18	3
LTD2	0	2	2	1	0

Tab. XVIII - Nombre d'occurrences par intervalle de 6 mois et par grandes phases chronologiques pour les crânes de porc.

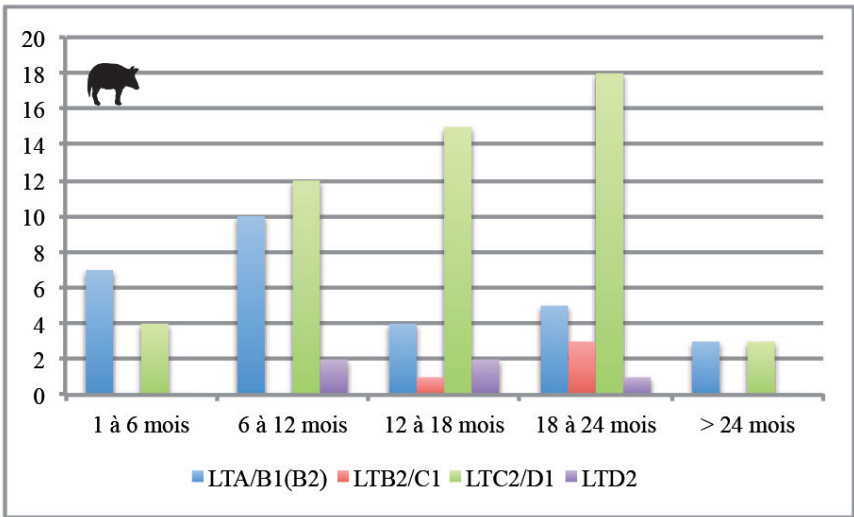


Fig. 19 - Répartition des âges des porcs (NMI) par grandes phases chronologiques.



Fig. 20 - Incinération à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 364, nombreux morceaux de plusieurs porcs (cliché URA 12/UMR 8215).

Les données sur les attributions sexuelles des défunts ont été confrontées aux espèces principalement déposées. La sélection d'un animal plutôt qu'un autre selon qu'il s'agit d'une femme ou d'un homme n'est pas avérée (tab. XIX).

L'indigence des données ne permet pas de travailler sur la question de la répartition des âges des porcs déposés suivant les âges des défunts (enfant, immature, adulte).

Il semble s'agir de prélèvements opportunistes à moins qu'ils ne soient régis selon des règles précises dont les clés de lecture nous échappent encore totalement.

LE NOMBRE MINIMUM D'INDIVIDUS

Dans la plupart des cas, l'estimation du nombre minimum d'individus rend compte d'un unique animal déposé dans la tombe. Ce sont les sépultures les plus riches avec de nombreux dépôts qui permettent parfois de mettre en évidence la présence de plusieurs sujets d'une même espèce à partir de l'âge estimé sur l'usure des dents et des stades d'épiphyssation des os longs, mais parfois aussi à partir des différences de tailles des ossements.

	Porc	Mouton	Bœuf
Femme	34	19	9
Homme	41	18	10
Total	75	37	19

Tab. XIX - Nombre d'occurrences par sexe des défunts pour les trois espèces principales.

LA RICHESSE DES DÉPÔTS

Aborder la question de la richesse des dépôts de faune repose sur une perception plus quantitative que qualitative en évaluant le nombre de morceaux de viande et le nombre d'espèces impliquées.

Les déclinaisons étant multiples, nous avons divisé les dépôts en cinq catégories afin d'en établir une classification.

La catégorie 1 correspond à un os, la catégorie 2 regroupe un ensemble d'os qui constituent un ensemble anatomique, par exemple un membre (antérieur ou postérieur), la catégorie 3 regroupe plusieurs ensembles anatomiques d'un même espèce (par exemple une tête, des membres, des côtes), la catégorie 4 réunit plusieurs ensembles anatomiques de plusieurs espèces et la catégorie 5 correspond à un animal déposé dans son intégralité, non recensé.

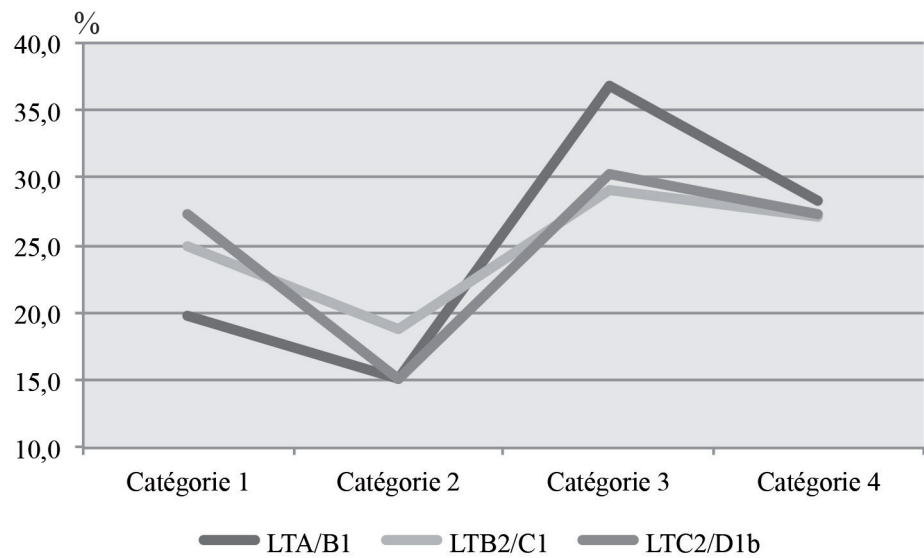


Fig. 21 - Fréquence des catégories de richesse par grande phase chronologique.

	LTA/B1	LTB2/C1	LTC2/D1	LTD2
Catégorie 1	30	12	38	2
Catégorie 2	23	9	21	3
Catégorie 3	56	14	42	4
Catégorie 4	43	13	38	2
Total	152	48	139	11

Tab. XX - Nombre de dépôt par catégories et par grandes phases chronologiques.

Les périodes les mieux documentées sont La Tène ancienne et le début de La Tène finale.

Les données sont très indigentes pour La Tène moyenne et La Tène finale du fait des faibles corpus de sépultures. Nous avons tout de même pris le parti de conserver les effectifs de La Tène B2/C1 (tab. XX, fig. 21).

À La Tène ancienne, les dépôts apparaissent assez riches avec de fortes proportions des catégories 3 et 4 (36,8 et 28,3 %).

La première catégorie se caractérise par des valeurs relativement basses mais c’est la catégorie 2 qui enregistre les valeurs les plus faibles pour toutes les périodes (entre 15 et 18 %). On observe la prédominance des assemblages constitués de plusieurs morceaux d’une même espèce quelle que soit la période (catégorie 3, entre 29 et 36 %). La proportion de la catégorie 4 est assez stable suivant les périodes (entre 27 et 28 %).

La richesse des dépôts - réunion des catégories 3 et 4 - témoigne de la valeur des pièces de viande lorsqu’elles accompagnent les défunts.

LA PRÉPARATION DES CARCASSES, LA DÉCOUPE ET LES PRÉPARATIONS CULINAIRES

Les témoignages de segmentation du corps - à l’exception des rachis arasés qui témoignent d’une fente du thorax de part et d’autre de l’axe vertébral - et de la préparation des morceaux sont presque inexistantes. La tête est presque systématiquement fendue dans un plan sagittal. Les membres, jamais attenants au thorax en contexte funéraire, peuvent être séparés avant la préparation culinaire ou après ; certaines préparations ne génèrent que peu de stigmates sur l’os *a fortiori* si le boucher est habile.

Si l’on part du postulat que les ossements trouvés dans les tombes étaient bien entourés de viande, se pose alors la question de leur préparation : crue, cuite à la broche ou à l’étouffé (type four polynésien), rôtie, bouillie, fumée, salée ? Rares sont les stigmates de préparation. Les membres démantelés, nous encouragent à envisager une cuisson préalable sans que l’on puisse connaître la méthode. On remarque toutefois l’absence totale d’indice de passage au feu sur les extrémités des os longs.

La division du corps de part et d’autre de l’échine sans endommager ni les côtes, ni les vertèbres au moment de leur séparation, plaide en faveur d’une cuisson des corps dans leur intégralité ; la découpe et le décharnement s’en trouvent ainsi plus aisés.

Par contre, le sectionnement des apophyses transverses des rachis, exclusivement pour le porc, répond peut-être à une évolution des pratiques de découpe au moment de la séparation en deux de la carcasse et/ou à une volonté de traiter le corps afin de produire cette pièce sous cette forme précisément (fig. 22).



Fig. 22 - Inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 136, dépôts de porc et de mouton où l'on observe l'arasement latéral des vertèbres de porc (cliché URA 12/UMR 8215).

La valeur alimentaire des rachis arasés, décharnés (?), peut être discutée. S'agit-il alors de pièces à forte valeur symbolique ? Plusieurs sépultures issues de nécropoles étudiées par Patrice Méniel, comme celles de Tartigny, Acy-Romance et Lamadelaine ont révélé des dépôts de cette nature (MÉNIEL 1998) et l'auteur éclaire cette pratique à la lumière d'autres enregistrés en contexte non funéraire et mis en relation avec d'autres pratiques, collectives, impliquant en particulier des rachis de bœuf et de cheval (MÉNIEL 1998, p. 247).

La segmentation des membres en morceaux peut être envisagée au moment de leur répartition au cours du processus de la mise en terre du défunt ; les morceaux non déposés dans la sépulture sont réservés au repas funéraire.

La question de l'interdiction (tabou ?) doit être posée : les pieds, la tête et les queues de mouton et de bœuf (sauf très rares exceptions) ainsi que l'échine de bœuf ne semblent pas faire partie des pièces de viande sélectionnées.

On observe certaines différences dans la constitution des assemblages entre inhumations

et incinérations. En effet, les vertèbres sont plus fréquentes dans les incinérations, avec toutes les réserves sur ce constat, car la part de la collecte sur le bûcher constitue le premier biais, puis la détermination par l'archéozoologue des os très fragmentaires - toujours compliquée - le second, ce qui entraîne une distorsion de lecture des parties anatomiques présentes et/ou absentes.

DISPOSITION, MISE EN SCÈNE

Les dépôts frais sont presque toujours placés le long du corps pour les inhumations, au niveau de la tête, des bras, des jambes, des pieds, à droite ou à gauche du défunt (cf. fig. 2 à 6), sans préférence apparente (dans le cas des nécropoles les mieux documentées) et dans la périphérie des vases pour les incinérations (cf. fig. 7 à 9).

La question de la mise en scène a été soulevée par Patrice Méniel dans son étude des dépôts de la nécropole de Lamadelaine de l'*oppidum* Trévire du Titleberg au Luxembourg (MÉNIEL dans METZLER *et al.* 1999). Dans de rares cas, l'agencement des dépôts de faune crée l'illusion d'un corps complet, mais à l'analyse détaillée un grand nombre de parties anatomiques s'avère manquant (fig. 23).

La question de l'intention se pose : relève-t-elle d'un souci « esthétique » ou d'une volonté de masquer l'inégale répartition des morceaux entre les morts et les vivants ? La question reste posée.

LA QUESTION DU SACRIFICE ?

La mise à mort d'un animal, que ce soit dans le cadre domestique ou funéraire pose la question du choix des victimes et du sacrifice (LEPETZ & VAN ANDRINGA 2008).

Malheureusement, aucun témoignage, ou presque, ne vient étayer l'hypothèse d'un sacrifice dûment conduit suivant des règles précises, comme en Grèce par exemple, avec notamment le consentement de l'animal par l'abaissement de la tête (DETENNE & VERNANT 1979). L'égorgeage ne laisse aucune trace et les impacts du merlin sur le crâne peuvent être détectés exclusivement sur ceux du bœuf et du cheval, têtes absentes des contextes dont il est ici question.

Des grands couteaux déposés directement dans la proximité ou sur certains dépôts de morceaux de viande témoignent peut-être de l'outil du sacrifice (fig. 24 et 25).

S'il existe, la mise à mort des animaux n'est pas documentée, faute d'indices visibles.



Fig. 23 - Inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 368, exemple de dépôts de parties de deux porcs (un verrat et une truie) créant l'illusion d'un corps « complet » (cliché URA 12/UMR 8215).



Fig. 24 - Inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe n° 432, le grand couteau est situé entre le bras droit et le dépôt de mouton (cliché URA 12/UMR 8215).



Fig. 25 - inhumation à Bucy-le-Long "la Héronnière", tombe à char n° 114, le couteau est posé sur les morceaux de porc (cliché URA 12/UMR 8215).

LA « PART » DES DÉFUNTS, LA « PART » DES VIVANTS : LA QUESTION DU REPAS FUNÉRAIRE

« À côté du mort, on déposait en offrandes des aliments dans des récipients en terre, ainsi que des quartiers de viande, ce qui suggère l'existence probable d'un banquet funéraire associant les vivants au moment de l'enterrement » (DEMOULE dans CATALOGUE 2011, p. 49).

La question du repas accompagnant les funérailles se pose, notamment lorsque les dépôts d'animaux sont conséquents ; ces morceaux de viande déposés avec le défunt proviennent-ils d'un sacrifice spécifique impliquant le partage d'un ou de plusieurs animaux entre les morts et les vivants ?

Ces animaux ont-ils été prélevés dans les réserves de la cellule familiale touchée par le décès ou de la communauté ? Existe-t-il un repas systématiquement organisé à l'occasion des funérailles ? On ne peut pas exclure la participation collective de la communauté à l'organisation des funérailles, une mutualisation des dons en quelque sorte : la contribution des convives permettant ainsi de réunir plusieurs animaux sans affecter le cheptel de la famille touchée par le décès.

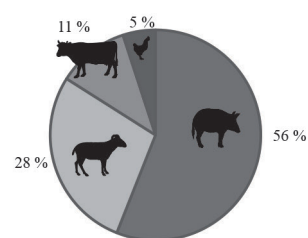
Si nous retenons l'hypothèse d'un repas partagé entre les membres d'une famille, voire de la communauté, seule une partie des viandes issues des animaux dont les indices nous sont parvenus a été sélectionnée et déposée au côté du défunt. Cette question de la « part réservée » aux morts et aux vivants a fait l'objet d'une quantification des morceaux de viande dans les tombes de la nécropole la plus importante de Bucy-le-Long "la Héronnière" (La Tène A et B1, \pm 100 tombes sur environ 200). Dans la moitié des tombes, les dépôts réunissent de 1 à 3 morceaux de viande ; par exemple une scapula ou l'ensemble associant scapula et humérus, ou encore la totalité du membre antérieur (sans le pied). Les tombes ayant livré plus de quinze quartiers de viande sont celles des personnages de haut rang, et parmi elles, les tombes à char. On constate que la « part réservée » aux défunts est infime par rapport au potentiel d'un corps complet. Aux vivants les dizaines de kilos de viande et parfois très peu pour les morts (AUXIETTE *et al.* 2002, fig. 23).

La signification de la sélection de certains morceaux répond-elle à des valeurs non pas quantitatives mais qualitatives, valeur alimentaire (économique) versus valeur symbolique ?

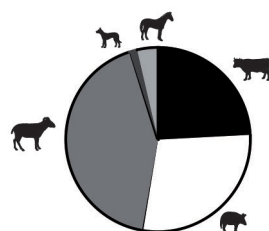
En regard de cette proposition, les échine décharnée apparaissent ainsi comme les parties les plus aisément identifiables à un « symbole ».

NÉCROPOLE VERSUS HABITAT

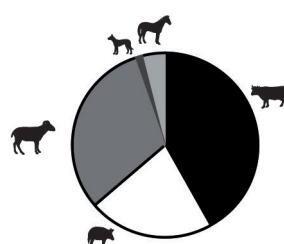
Dans l'hypothèse de la mise en place d'un repas des funérailles, se pose la question de la « réserve » d'animaux sur pied pour répondre à la demande. En effet, parmi les déchets de consommation issus des habitats contemporains bien documentés chez les Suessions, nous avons mis en évidence une différence notable entre habitats et nécropoles avec une représentation des caprinés nettement plus importante parmi les déchets alimentaires (fig. 26), alors que les porcs sont mieux représentés dans les dépôts funéraires (AUXIETTE *et al.* 2002). Peut-on alors envisager qu'une partie du cheptel porcin était dédiée aux épisodes de consommations collectives, dont les funérailles ? Se pose aussi l'hypothèse de dépôt de morceaux de viande préalablement préparées et conservées - viandes fumées, salées par exemple - afin d'en disposer le



a - Bucy-le-Long "la Héronnière", nécropole



b - Bucy-le-Long "le Grand Marais", habitat



c - Bucy-le-Long "le Fond du Petit Marais", habitat

Fig. 26 - Bucy-le-Long : a - fréquence des espèces dans les dépôts de faune de la nécropole de "la Héronnière/la Fosse Tounise", b - fréquence des espèces dans l'habitat du "Grand Marais" et du "Fond du Petit Marais".

moment venu. Malheureusement, l'archéologue ne dispose d'aucun indice concret sur la conservation des viandes.

SIGNIFICATION DES DÉPÔTS

La discussion sur la signification des dépôts fauniques reste d'actualité. L'hypothèse de ces dépôts comme des viatiques semble la plus vraisemblable pour la faune fraîche ; en effet, le fait même que le mort soit vêtu, paré, parfois accompagné des outils du quotidien... et nourri (céramiques probablement garnies de denrées, morceaux de viande), constitue autant d'indices pour penser que l'ensemble de ces éléments reflètent la vie terrestre.

De nombreux auteurs se sont prêtés au jeu de la déclinaison des possibilités envisageables pour mieux comprendre le sens de ces dépôts, probablement polysémiques. La complexité des gestes et leur codification – complexité qui dépasse largement les seules observations dont l'archéologue dispose - s'inscrit au cœur de croyances religieuses, de symboles, de croyances sur l'au-delà ?

Lors d'une table-ronde intitulée « Archéologie des pratiques funéraires », certains auteurs ont décliné

les multiples interprétations possibles des dépôts fauniques. D'après les travaux de Arthur Darby Nock la croyance en un au-delà est fortement remise en question car « les croyances sur l'au-delà formaient un domaine à part, distinct de la religion et des rituels funéraires. La mort était un passage et cette transformation, du cadavre souillé au défunt dont il fallait s'assurer le souvenir, devait respecter un rituel codifié dont l'acte central était le sacrifice. Plutôt qu'à la croyance d'une vie après la mort, les dépôts funéraires doivent être associés avec la tombe qui était, dans sa version consacrée, un endroit où la mémoire du mort pouvait être honorée de façon appropriée par un culte funéraire » (LEPETZ & VAN ANDRINGA 2004, p. 168).

Il n'existe pas de Livre des Morts pour les Peuples celtiques. Quelques témoignages d'auteurs grecs et latins tels César, Diodore de Sicile, Pomponius, Mela ou Lucain éclairent certains aspects des rapports des Celtes avec la Mort. Il ne semble pas la craindre. Les druides croyaient en la transmigration des âmes ou métempsychose (passage d'une âme d'un corps dans un autre).

Nous convoquons ici une citation de César dans *La guerre des Gaules* afin d'illustrer la perception des funérailles gauloises par nos voisins : « Les funérailles, eu égard à la civilisation des Gaulois, sont magnifiques et somptueuses. Tout ce qu'on croit avoir été cher au défunt pendant sa vie, on le jette dans le bûcher, même les animaux ; et il y a peu de temps encore, on brûlait avec lui les esclaves et les clients qu'on savait qu'il avait aimés, pour complément des honneurs qu'on lui rendait ».

Cette citation renvoie à une période où l'on pratiquait l'incinération, soit à partir du III^e s. av. n. è. en Gaule Belgique. Il n'est fait nulle mention des funérailles avec des inhumations. Or il existe une différence fondamentale entre les deux formes ; l'inhumation préserve le corps du défunt alors que la crémation entraîne un changement radical de son état et de ses biens. Il n'est pas précisé si les animaux dont il est ici question étaient entiers ou déjà morcelés.

La signification de ces dépôts diffère probablement entre os frais (dépôt primaire) et os incinérés (dépôt secondaire). La probabilité d'une signification symbolique semble envisageable, peut-être une offrande aux dieux (?) - le défunt serait alors un intercesseur, auquel cas la « nourriture » ne lui est pas destinée - sans qu'aucun indice ne vienne étayer cette hypothèse à partir des seules données matérielles dont l'archéologue dispose. Sont-ils jetés dans le feu avec de la viande autour ou sont-ils décharnés, préalablement consommés comme Patrice Méniel en a posé l'hypothèse à partir de son étude de la nécropole de Lamadelaine (METZLER-ZENS *et al.* 1999, p. 415) ?

La littérature sur les pratiques romaines peut nous éclairer sur ce point.

« Sur le triple plan - bestial, humain, divin - où il se situe, le feu peut jouer, au cœur du sacrifice, un rôle médiateur : allumé sur l'autel, il ne se contente pas, en montant vers les dieux pour leur transmettre les fumées odorantes, de tracer la voie qui conjoint la terre et le ciel ; il apporte à l'œuvre de répartition engagée par Prométhée son plein achèvement en distinguant, par la cuisson, ce qui est seulement rôti ou bouilli et qui revient aux hommes, de ce qui, entièrement consumé, est avec la vie même de la bête restitué à l'au-delà. En mangeant ce qui n'a pas été brûlé, mais seulement cuit, c'est-à-dire amolli, adouci pour en faciliter l'assimilation par les faibles forces du corps humain, les mortels ont en quelques sorte les restes du sacrifice, les reliefs d'un repas divin où l'essentiel n'est accessible qu'à travers une complète crémation qui le fait entièrement disparaître d'ici-bas, dévoré dans l'ardeur des flammes » (DETENNE & VERNANT 1979, p. 65).

Nous pouvons envisager un sens différent pour les deux formes, tant les rites apparaissent distincts, d'autant plus qu'elles peuvent être recensées au sein d'une même tombe. Rien ne permet de connaître l'état des ossements issus du bûcher funéraire.

CONCLUSION

Les funérailles constituent un rite - ou l'un des rites - de passage essentiel pour appréhender les bouleversements et l'incertitude qui suit la mort. Elles renforcent les relations familiales et participent à la restructuration des rôles sociaux et des alliances afin de faciliter la cohésion du groupe.

Les cérémonies s'organisent pour une part autour du sacrifice d'animaux et de la consommation de leur chair peut-être à l'occasion d'un banquet funéraire où le partage assure de nouveau la cohésion du groupe.

L'implication des animaux sur le bûcher funéraire et le prélèvement partiel des ossements incinérés ne contribuent pas à la nourriture des défunts comme les offrandes fraîches mais s'intègrent à un ou plusieurs systèmes de pensées où, par le passage au feu, jusqu'à la crémation, la vie même de la bête est restituée à l'au-delà.

Le porc est indéniablement l'espèce préférentielle des dépôts de faune tout au long des cinq siècles que couvre cette synthèse. On observe une évolution dans l'implication des autres espèces avec la disparition ou presque du mouton au cours du temps et l'augmentation du coq domestique (fig. 27).

Si les dépôts sont conséquents à La Tène ancienne, ils se raréfient à La Tène moyenne et

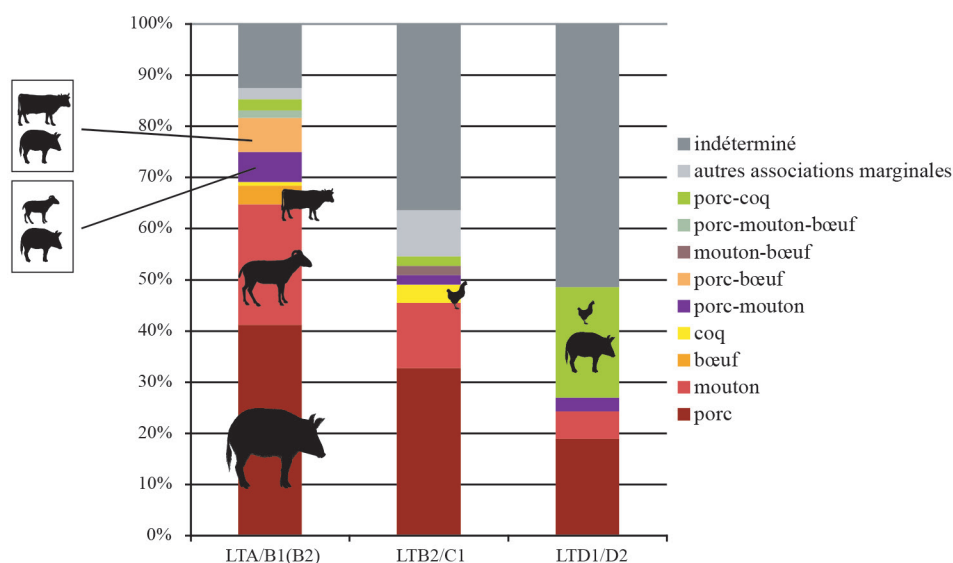


Fig. 27 - Fréquences des espèces par bloc chronologique. D'après AUXIETTE dans DESENNE *et al.* 2009b. Dessins numérisés des squelettes : M. COUTUREAU (Inrap), d'après R. BARONE, Anatomie comparée des mammifères domestiques, Ed. Vigot 1976.

augmentent de nouveau dans des proportions non négligeables au début de La Tène finale (fig. 28).

Une lecture de la « richesse » des dépôts a permis de mettre en évidence la part importante des association de plusieurs ensembles anatomiques d'une même espèce et de l'association de plusieurs ensembles anatomiques de plusieurs espèces au détriment de la simple pièce de viande qu'elle soit constituée d'un unique os ou des os d'un même ensemble anatomique.

Le dépôt simple de porc ou de mouton - les mieux documentés - comme les associations doubles d'espèces sont indifféremment associés aux tombes masculines et féminines.

Le choix des quartiers de viande suit peu ou prou les mêmes règles selon les espèces. Pour le porc, on recense des têtes fendues en deux, des portions d'échines, des grils costaux, des épaules, des jambons et de rares cas de pieds. Pour le mouton, on retrouve les mêmes quartiers, à l'exception de la tête et des pieds. Quant au bœuf, les données permettent une approche moins lisible, même si on observe une part des bassins non négligeable.

Les morceaux de volaille privilégiés, en particulier ceux du coq sont principalement les ailes et les cuisses, les corps complets sont relativement rares et plutôt enregistrés chez les Ambiens.

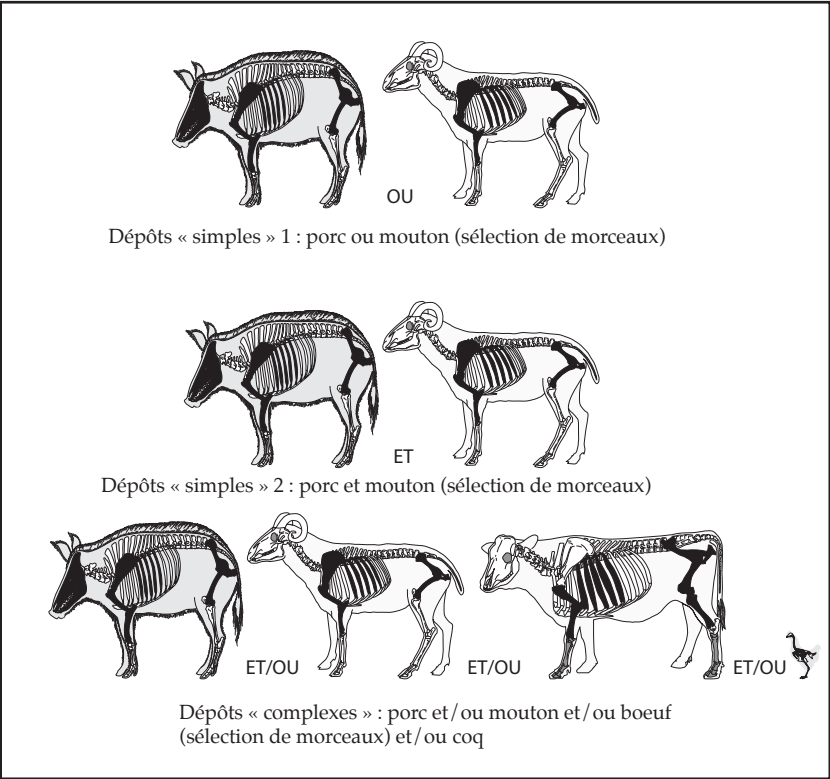
La découpe des animaux est très standardisée. Dans l'ensemble, les morceaux de viande les plus souvent déposés sont l'épaule et la cuisse.

La mise à mort des animaux n'est pas renseignée et seule la présence de grands couteaux permet d'envisager le sacrifice. Du point de vue du traitement des morceaux de viande, on remarque

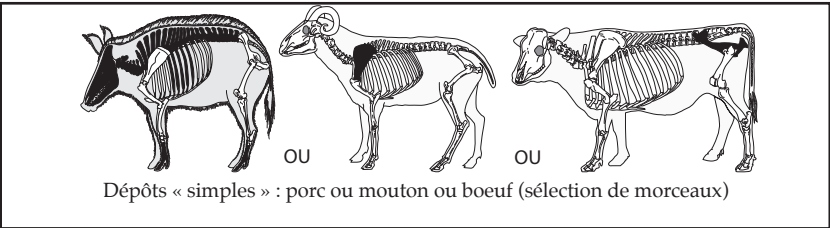
l'absence presque totale de traces de découpe sur les ossements - autant que la conservation des ossements nous permet de les détecter - à l'exception de certaines portions de rachis de porc arasées des tombes les plus récentes de La Tène moyenne et de La Tène finale.

Dans le même complexe culturel, chez les Rèmes dans le département de la Marne, une étude des dépôts de pièces de viande dans les tombes de plus d'une douzaine de nécropoles attribuées à La Tène A et B (± 500 tombes, ± 80 avec des dépôts de faune), pointe de nouveau l'importance du porc dans des proportions moins élevées car le mouton tient dans ce secteur plus oriental une place non négligeable. La fréquence du bœuf dans les dépôts est toujours marginale ; il peut s'agir de pièces de viande de veaux. On observe aussi l'apparition du coq domestique au cours du temps qui n'est jamais déposé isolément, mais associé avec l'une ou l'autre des trois autres espèces. Parmi les tombes ayant livré des associations d'espèces ($\pm 10\%$), on constate que le porc est une des composantes principales des dépôts, sauf rares exceptions. Parmi les pièces de viande de porcs et de moutons, les morceaux les plus fréquemment déposés sont les têtes de porc, les membres antérieurs et postérieurs pour le porc et le mouton ; les grills costaux sont plus rares que les membres, plus rares encore pour le mouton que pour le porc. Comme chez les Suessions, les Bellovaques et les Ambiens, les têtes et les pieds de mouton et de bœuf ne sont jamais sélectionnés en contexte funéraire pas plus que les queues des trois espèces domestiques principales. On observe une évolution qualitative en nombre de pièces de viande et en diversité des morceaux au cours des décennies. Parmi l'ensemble de ces nécropoles, il ressort une certaine tendance à l'association entre mouton - en particulier le membre postérieur - et les femmes d'une part, et l'association entre porc - en

Autour de -500/-350 avant notre ère



Autour de -350/-200 avant notre ère



Autour de -200/-50 avant notre ère

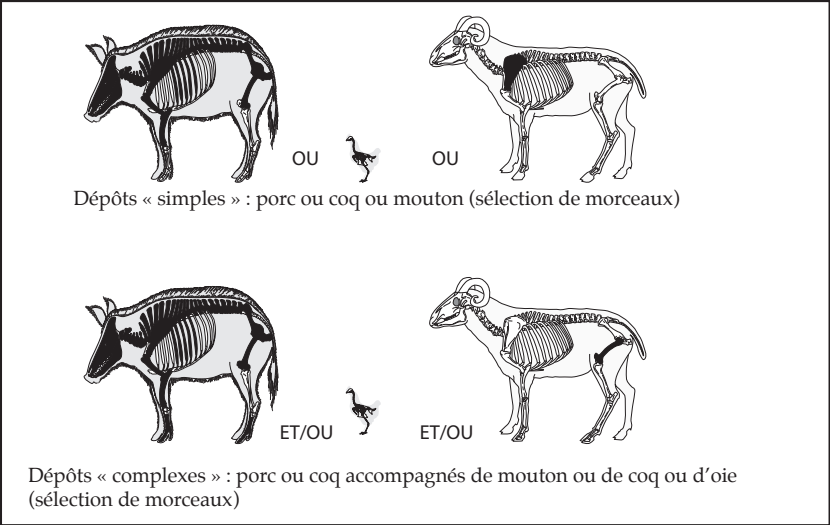


Fig. 28 - Projection synthétique des données sur les variations des dépôts de faune fraîches au cours des cinq siècles précédant notre ère. Dessins numérisés des squelettes : M. COUTUREAU (Inrap), d'après R. BARONE, *Anatomie comparée des mammifères domestiques*, Ed. Vigot 1976.

particulier le membre antérieur – avec les hommes d'autre part (AUXIETTE dans BONNABEL *et al.* 2010). Des observations similaires d'association préférentielles entre espèce et sexe des défunts avaient été mises en évidence par Patrice Méniel dans les dépôts de la nécropole de Aure "les Rouliers" (Ardennes, MÉNIEL dans ROZOY 1987). On observe aussi l'exclusion entre inhumation féminine et dépôts exclusifs de bœuf et associations entre porc et bœuf et porc et mouton.

Le protocole exclu le dépôt de pièces de viande de cheval et d'espèces sauvages. On note des particularités locales comme les dépôts de morceaux de veaux dans plusieurs nécropoles chez les Rèmes. Des variations de quantités des morceaux, reflètent des niveaux de richesses variables entre les tombes d'une même nécropole. L'association de plusieurs espèces est assez rare. Les pièces de viande déposées sont principalement l'épaule et le jambon, tous mammifères confondus. Certains morceaux sont exclus et renvoient peut-être à des tabous alimentaires comme les têtes de moutons et de bœufs.

Ces pratiques funéraires et en particulier les dépôts de faune, sont caractéristiques des nécropoles celtiques et sont l'héritage des pratiques hallstattiennes, peu documentées dans les territoires ici convoqués.

BIBLIOGRAPHIE

ARENSBURG Baruch & TILLIER Anne-Marie (1989) - « Une nouvelle confirmation de l'ancienneté de l'homme moderne au Proche-Orient : la datation de Skhul », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Nouvelle Série, t. 1, 1-2, p. 141-143.

AUDEBERT Alexandre & PINARD Estelle (dir.) (2013) - *Barenton-Bugny et Chambry (Aisne) "Pôle d'activités du Griffon", tranche 1A, secteurs A, B, B', C, D et E. Rapport de fouilles*. CG Aisne, Laon, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 3 vol.

AUDEBERT Alexandre & PINARD Estelle (dir.) (2014) - *Barenton-Bugny (Aisne) "Pôle d'activités du Griffon", tranche 2-2A, secteurs H, H', I, J, K et L. Rapport de fouilles*. CG Aisne, Laon, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 3 vol.

AUDEBERT Alexandre & PINARD Estelle (dir.) (2018) - *Barenton-Bugny et Laon (Aisne) "Pôle d'activités du Griffon", tranche 1B, secteurs F, G et G'. Rapport de fouilles*. CG Aisne, Laon, Inrap Hauts-de-France, Glisy, 6 vol.

AUDEBERT Alexandre & PINARD Estelle (dir.) (2019) - *Barenton-Bugny (Aisne) "Pôle d'activités du Griffon", tranche 2-2B, secteurs O, P et Q. Rapport de fouilles*. CG Aisne, Laon, Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2 vol.

AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie & POMMEPUY Claudine (2002) - « Des viatiques et des banquets : alimentation des défunts, alimentation des vivants sur la nécropole de La Tène ancienne de Bucy-le-Long (Aisne) » dans MÉNIEL Patrice & LAMBOT Bernard (dir.) - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*. Société

archéologique champenoise, Reims, p. 317-336 (Bulletin de la Société archéologique champenoise ; 16).

BARONE Robert (1976) - *Anatomie comparée des mammifères domestiques. Tome 1 : Ostéologie*. Ed. Vigot, 1976, Paris, 904 p.

BAR-YOSEF MAYER Daniella E., VANDERMEERSCH Bruno & BAR-YOSEF Ofer (2009) - « Shells and ochre in Middle Paleolithic Qafzeh Cave, Israel : indications for modern behavior ». *Journal of Human Evolution*, vol. 56, 3, p. 307-314.

BEDE Ilona, DETANTE Magali & BUQUET-MARCON Cécile (2014) - « L'animal en contexte funéraire », dans BEDE Ilona & DETANTE Magali (dir.) - *Rencontre autour de l'animal en contexte funéraire. Actes des IV^e rencontres du GAAF, Saint-Germain-en-Laye, mars 2012*. GAAF, Saint-Germain-en-Laye, p. 11-14.

BONNABEL Lola, MOREAU Catherine, SAUREL Marion, RICHARD Isabelle, AUXIETTE Ginette & VAUQUELIN Élisabeth (2010) - « Pratiques funéraires entre le Hallstatt final et La Tène moyenne en Champagne-Ardenne : un genre de point de vue, le point de vue du genre », dans BARRAL Philippe, DEDET Bernard, DELRIEU Fabien, GIRAUD Pierre, LE GOFF Isabelle, MARION Stéphane & VILLARD-LE TIEC Anne (dir.) - *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer, Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, mai 2009*. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 129-154 (Annales littéraires. Série « Environnement, sociétés et archéologie » ; 883).

BROUILLARD Cécile (dir.) (2018) - *La Chavatte, Entre les Chemins de Parvillers et de Fouquescourt (Artère du Santerre). Rapport de fouilles*. Inrap Hauts-de-France, Glisy, 411 p.

BUCHEZ Nathalie & KIEFER David (2017) - *Canon "ZAC de La Blanche Tâche", Somme. Les occupations de la ZAC de «La Blanche Tâche» : de l'âge du Bronze à la période moderne. Rapport de fouilles*. Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2 vol.

CÉSAR - *La guerre des Gaules. Droit familial. Les funérailles*, [6,19].

CATALOGUE d'exposition (2011) - *Celtes et Gaulois. Deux chemins vers l'au-delà*. Musée de Soissons, Soissons, Inrap, Paris, 216 p.

DELATTRE Valérie & AUXIETTE Ginette (2018) - « Homme Vs animal : une même intention culturelle dans les dépôts domestiques du second âge du Fer dans le Bassin parisien ? » dans COSTAMAGNO Sandrine, GOURICHON Lionel, DUPONT Catherine, DUTOIR Olivier & VIALOU Denis (dir.) - *Animal symbolisé, Animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire. Actes du 141^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Rouen, 2016*, [en ligne]. Éditions du CTHS, Paris, p. 329-345. Disponible sur < <https://books.openedition.org/cths/4697> > (consulté le 27/09/2022).

DELATTRE Valérie, AUXIETTE Ginette & PINARD Estelle (2018) - *Quand le défunt échappe à la nécropole. Pratiques rituelles et comportements déviants au second âge du Fer dans le Bassin parisien*. Éd. universitaires de Dijon, Dijon, 145 p.

DEMOULE Jean-Paul (1999) - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*. Revue archéologique de Picardie, Amiens, 406 p. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 15).

DESENNE Sophie (2019) - *Vasseny "Dessus des Groins", Aisne (02). La nécropole celtique et les occupations diachroniques du Bronze ancien au haut Moyen-Âge. Rapport de fouilles.* Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2 vol.

DESENNE Sophie, POMMEPUY Claudine & DEMOULE Jean-Paul (2009a) - *Bucy-le-Long (Aisne), une nécropole de La Tène ancienne (V^e-IV^e siècle avant notre ère).* Revue archéologique de Picardie, Amiens, 3 vol. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 26).

DESENNE Sophie, AUXIETTE Ginette, DEMOULE Jean-Paul, GAUDEFROY Stéphane, HÉNON Bénédicte, THOUVENOT Sylvain & LEJARS Thierry (2009b) - « Dépôts, panoplies et accessoires dans les sépultures du 2^e âge du Fer en Picardie », dans PINARD Estelle & DESENNE Sophie (dir.) - *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer.* Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 173-186 (Revue archéologique de Picardie. 3/4).

DETIENNE Marcel & VERNANT Jean-Pierre (1979) - *La cuisine du sacrifice en pays grec.* Gallimard, Paris, 336 p. (Bibliothèque des Histoires).

DUVETTE Laurent (dir.) (2017) - *Amiens "ZAC de Renancourt", Sites 1, 2, 3, 5a, 5b. Rapport de fouilles.* Inrap Hauts-de-France, Glisy, 2 vol.

LAMBOT Bernard, FRIBOULET Muriel & MÉNIEL Patrice (1994) - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes), 1986-1988-1989, Thugny-Trugny et tombes aristocratiques. 2 : les nécropoles dans leur contexte régional.* Société archéologique champenoise, Reims, 315 p. (Société archéologique champenoise. Mémoire ; 8).

LEPETZ Sébastien & VAN ANDRINGA William (2004) - « Caractériser les rituels alimentaires dans les nécropoles gallo-romaines : l'apport conjoint des os et des textes » dans BARAY Luc (dir.) - *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques.* Actes de la table ronde de Glux-en-Glenne, juin 2001. Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 161-170 (Bibracte ; 9).

LEPETZ Sébastien & VAN ANDRINGA William (2008) - *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : rituels et pratiques alimentaires.* Actes de la table ronde. Éditions Mergoïl, Montagnac, 306 p. (Archéologie des plantes et des animaux ; 2).

MAUREILLE Bruno (2017) - *Les premières sépultures.* Éditions Le Pommier, Universcience, Paris, 144 p.

MÉNIEL Patrice (1998) - « La question du sacrifice animal dans les rites funéraires en Gaule Belgique », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 245-251.

MÉNIEL Patrice (2008) - *Manuel d'archéozoologie funéraire et sacrificielle. Âge du Fer.* Éd. Infolio, Paris, 188 p. (Collection Vestigia).

METZLER-ZENS Nicole, METZLER-ZENS Jeannot & MÉNIEL Patrice (1999) - *Lamadelaïne. Une nécropole de l'oppidum du Titelberg.* Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 470 p. (Dossiers d'archéologie ; 6).

PINARD Estelle (1997) - « Étude anthropologique de la nécropole de Longueil-Sainte-Marie ». *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 57-88.

PINARD Estelle (dir.) (2014a) - *Glisy, ZAC de la Croix de Fer, pôle Jules Verne, site F, "les Quatorze", Somme. Une nécropole La Tène D1. Rapport de fouilles.* Inrap Nord-Picardie, Amiens, 152 p.

PINARD Estelle (dir.) (2014b) - *Glisy, le Bois du Canada, site E, ZAC de la Croix de Fer, pôle Jules Verne (Somme). Deux ensembles funéraires : La Tène B2 et C/D. Rapport de fouilles.* Inrap Nord-Picardie, Amiens, 193 p.

PINARD Estelle & DESENNE Sophie (dir.) (2009) - *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer. Actes de la table ronde tenue à Soissons, novembre 2008.* Société archéologique de Picardie, 272 p. (Revue archéologique de Picardie ; 3/4).

PINARD Estelle, BRETON Cécile, FRIBOULET Muriel, DELATTRE Valérie & KRIER Vincent (2000) - « Chambly "la Remise Ronde" (Oise), une nécropole de La Tène ancienne ». *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 3-75.

PINARD Estelle, DESENNE Sophie, GAUDEFROY Stéphane & GRANSAR Frédéric (2010) - « Les gestuelles funéraires au second âge du Fer en Picardie », dans BARRAL Philippe, DEDET Bernard, DELRIEU Fabien, GIRAUD Pierre, LE GOFF Isabelle, MARION Stéphane & VILLARD-LE TIEC Anne (dir.) - *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer, Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, mai 2009.* Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 37-50 (Annales littéraires. Série « Environnement, sociétés et archéologie » ; 883).

ROZOY Jean-Georges (dir.) (1987) - *Les Celtes en Champagne : les Ardennes au second âge du Fer, le Mont Troité, Les Rouliers.* Société archéologique champenoise, Reims, p. 357-361 (Mémoire ; 4).

SOUPART Nathalie (dir.) (2013) - *Méaulte et Bécordel-Bécourt, Somme, "Zac du Pays du Coquelicot", site 10. Une nécropole rurale datée de La Tène moyenne. Rapport de fouilles.* Inrap Nord-Picardie, Amiens, 150 p.

SOUPART Nathalie (dir.) (2019) - *Poulainville, Somme, espace industriel Nord-RD 933. Nécropoles gauloises et habitat rural gallo-romain. Rapport de fouilles.* Inrap Hauts-de-France, Glisy, 696 p.

THÉVENET Corinne (2010) - *Des faits aux gestes... des gestes aux sens ? : pratiques funéraires et société durant le Néolithique ancien en Bassin parisien.* Thèse de doctorat, Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 811p.

THOMAS Louis-Vincent (1975) - *Anthropologie de la mort.* Éd. Payot, Paris, 540 p. (Bibliothèque scientifique).

VANDERMEERSCH Bruno (2007) - « Qafzeh, histoire des découvertes ». *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 18, p. 8-19.

VAN GENNEP Arnold (1981) - *Les rites de passages.* Éd. Picard, Paris, 316 p.

L'auteur

Ginette AUXIETTE
Inrap Hauts de France, UMR 8215 Trajectoires
Centre archéologique de Soissons
3 impasse du commandant Gérard
02 200 Soissons
ginette.auxiette@inrap.fr

Résumé

Les sépultures laténiennes situées dans les Hauts-de-France se caractérisent par des dépôts de faune dans des proportions remarquables par rapport à d'autres régions. Cette synthèse sur les données acquises au cours des quatre dernières décennies permet de discuter de la place de l'animal au sein des pratiques funéraires, des préférences, des choix des morceaux et de l'évolution durant les cinq siècles précédents notre ère.

Mots-clés : Âge du Fer, La Tène ancienne, moyenne et finale, sépultures, Hauts-de-France, dépôts de faune fraîches, faune incinérée.

Abstract

The La Tène burials in the Hauts-de-France region are characterised by deposits of fauna in remarkable proportions compared to other regions. The synthesis of the data acquired over the last four decades allows us to discuss the place of animals in funeral practices, preferences, the choice of meat used and evolution during the five centuries preceding our era.

Keywords : Iron Age, La Tène, early, middle and late, burials, Hauts-de-France, deposits of fresh fauna, incinerated fauna.

Traduction : John LYNCH

Zusammenfassung

Die latènezeitlichen Gräber in der Region Hauts-de-France zeichnen sich durch einen wesentlich höheren Anteil von Tierknochen aus als in anderen Regionen. Die Synthese der in den letzten vier Jahrzehnten erhaltenen Daten erlaubt es den Platz des Tieres bei den Bestattungssitten zu diskutieren, die Vorliebe für bestimmte Tierarten, die Wahl der Fleischstücke und die Entwicklung in den fünf vorchristlichen Jahrhunderten.

Schlüsselwörter: Eisenzeit, Früh-Mittel- und Spätlatène, Bestattungen, Hauts-de-France, Frischfleischdepots, verbranntes Fleisch.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).